

Reportage : Visite à Claude Mangin-Asfari, en grève de la faim à Ivry, le 11 mai 2018

« La mairie ?... Un peu plus loin, sur votre droite, derrière le marché... » A la sortie du métro, la dame nous renseigne de bonne grâce. Nous voici donc, Béatrice et François Mangenot, membres du groupe ACAT de Strasbourg, et moi, animatrice du groupe de Sélestat, devant l'imposant bâtiment de la mairie d'Ivry. C'est là qu'est accueillie celle que nous venons visiter : Claude Mangin-Asfari, épouse française d'un prisonnier politique sahraoui emprisonné au Maroc avec une vingtaine d'autres compatriotes depuis 2010.



Avec l'appui de l'équipe d'animation régionale d'Alsace-Moselle, nous venons apporter à Claude le soutien des membres de nos groupes et celui de tous les Acatiens de notre région. Claude est en effet bien connue chez nous car plusieurs de nos groupes locaux parrainent des détenus sahraouis. Elle est venue l'an dernier nous voir à Sélestat pour nous expliquer la situation de ce bout de terre annexé sans vergogne par le royaume chérifien il y a plus de 40 ans. L'ONU a promis aux Sahraouis un référendum d'autodétermination que la population attend encore 17 ans après !

Claude est interdite de séjour au Maroc depuis près de deux ans. Cela fait 22 mois que, refoulée à 4 reprises, elle n'a plus vu son mari, Naâma Asfari. En désespoir de cause, elle a entamé le 18 avril dernier une grève de la faim pour demander aux autorités françaises d'intervenir auprès du gouvernement marocain afin de lui obtenir le droit d'entrer à nouveau au Maroc et de revoir enfin son mari.

Sur la façade du beau bâtiment, près de l'escalier d'entrée, une grande pancarte accueille les visiteurs : « Claude Mangin-Asfari entame aujourd'hui son 23^{ème} jour de grève de la faim ». L'erreur nous saute immédiatement aux yeux : Claude en est à son 24^{ème} jour, le panneau n'a pas encore été actualisé...



« Claude Mangin ?... C'est au premier étage ! ».



Nous sommes encore dans l'escalier que déjà nous l'apercevons sur le palier, assise, entourée de quelques autres personnes. Elle nous repère immédiatement, nous gratifie d'un grand sourire et se lève pour nous embrasser. C'est vrai qu'elle est amaigrie. Mais dans son regard, quelle énergie !

Claude parle, explique, plaisante même, en toute simplicité, heureuse de nous voir. De plus, elle fête ce jour-même son 62^{ème} anniversaire ! Nous lui transmettons quelques cadeaux qu'elle déballe avec un plaisir non dissimulé.

Une fête est prévue avec ses amis pour le soir. Et le lendemain, elle doit assister à un grand concert de solidarité organisé à Ivry. Quel programme !

Nous sommes ébahis par sa force. Les communiqués nous avaient prévenus : même son médecin n'en revient pas de sa résistance. Claude déclare : « *Je vais relativement bien, car je sais pourquoi je suis là, pourquoi je fais cette grève* ». Son secret réside bien sûr dans sa motivation, mais aussi dans son tempérament exceptionnel.



Au fur et à mesure de l'entretien, nous remarquons pourtant qu'elle a froid (elle est vêtue d'un petit anorak et d'une écharpe). Elle se déplace lentement pour chercher des documents posés sur la grande table contre l'escalier. Elle boit régulièrement un liquide chaud contenu dans une thermos posée à côté d'elle.

A ses côtés, son amie, Jacqueline Fontaine, membre de l'Association de solidarité au peuple sahraoui – Lorraine (ASPS-L), veille sur elle et partage son quotidien.

Claude nous montre le petit cagibi qui lui sert de chambre, un matelas posé



à même le sol. Un second matelas sert à Jacqueline qui dort dans le bureau à côté. Elles ont accès à un cabinet de toilette avec WC et ont la possibilité de prendre une douche par semaine.

Claude nous avoue que son tempérament dynamique est mis à mal par cette épreuve qui l'oblige à la patience dans cette « prison dorée » qu'est devenue la mairie. Elle nous fait part aussi de l'inquiétude de sa famille pour elle et de son inquiétude à elle pour Naâma qui ne l'a plus appelée depuis 4 jours. Elle nous parle aussi des deux Sahraouis qui étaient détenus à Kenitra – dont Mohamed Bourial, parrainé par le groupe de Sélestat – et qui viennent d'être transférés à la prison de Tiflet pour cause de rébellion suite à la confiscation de leur téléphone.

Elle nous explique qui est venu la voir (Hélène Legeay, responsable pour le Maghreb à l'ACAT, le jour précédent), de quels soutiens elle bénéficie (14 députés de la majorité ont cosigné une lettre à l'ambassadeur du Maroc), quelles personnalités ont apporté leur signature à la pétition en cours (3000 signatures à ce jour), quels sont les événements prévus...



Bénédicte Tardi, ancienne présidente de l'ACAT, membre du comité directeur et responsable de la commission communication, nous a rejoints peu après notre arrivée. Nous sommes heureux de nous retrouver là, ensemble, auprès de Claude.

Claude nous informe que mardi prochain, 14 mai, à l'assemblée nationale, JP Lecoq, député communiste et soutien de l'Association des amis de la République arabe sahraouie démocratique (AARARSD), interpellera le ministre JY Le Drian. Claude prévoit d'assister à la séance. Nous sommes bluffés : après

avoir passé plus de 3 semaines sans s'alimenter, la voilà qui veut aller à l'assemblée !

Bénédicte suggère d'organiser un rassemblement de soutien devant le parlement à cette occasion. Elle s'engagera pour que l'ACAT se joigne à ce rassemblement. Claude souhaite aussi que l'ACAT incite ses membres à signer la pétition en ligne.

D'autres projets sont en cours : une action de lobbying au parlement européen à Bruxelles les 22-23 mai et l'intervention de Christine Revault d'Allonnes-Bonnefoy, présidente du groupe socialiste au parlement européen à Strasbourg le 28 mai.

Avec un petit sourire fatigué, Claude avoue : « *Il faut qu'ils se dépêchent, je ne peux plus attendre encore pendant des semaines !* ».

Cela ne l'empêche pas de se lever à nouveau pour poser avec nous à côté de Bénédicte, sollicitée pour faire une courte déclaration qui sera filmée à l'aide d'un téléphone portable.



C'est alors que nous réalisons que nous n'avons pas vu défilé le temps. Une heure et demie a passé ! Il est plus que temps de prendre congé si nous ne voulons pas rater le train du retour. Nous nous quittons en toute hâte, à regret, laissant Claude continuer courageusement à affronter cette épreuve entamée 24 jours plus tôt, sans savoir où cela la conduira ni quand et comment cela finira. Mais nous sommes sûrs d'une chose : chaque jour qui passe est un jour qui la rapproche de ce moment tant attendu où elle aura le bonheur de revoir Naâma, son mari. Claude est optimiste, nous voulons l'être avec elle.

Annie Itty